

Après l'incendie, l'indispensable diagnostic d'un terrain instable

Face au risque sur une terre fragilisée par le brasier, les services de l'Etat sollicitent, depuis 2017, l'intervention du BRGM après les grands feux qui ont touché la Haute-Corse. Un rapport sur la Plaine orientale est imminent

C'est un peu comme si le paysage lunaire créé par les flammes ravageuses laissait, au-delà de la désolation, de redoutables pièges susceptibles de frapper à retardement un territoire déjà fortement meurtri. Car sur les centaines d'hectares malheureusement délestés de toute végétation, la terre devient friable, instable, exposée à un mouvement de terrain qui, surtout en cas de fortes pluies, peut générer d'autres dégâts, voire un sinistre d'une tout autre nature, mais tout aussi destructeur.

D'où la nécessaire anticipation également imposée par les changements climatiques souvent caractérisés par des phénomènes météo soudains et agressifs. En clair, quand une alerte orange frappe une zone brûlée, le danger n'est pas une vue de l'esprit. Il accroît considérablement le facteur risque. D'où les mesures préventives qui émanent de la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM).

La plus récente, la commande d'une étude auprès du Bureau de recherches géo-

logiques et minières de Corse sur les quelque 3 000 hectares ravagés au mois de janvier dans l'arrière-pays de la Plaine orientale. L'objectif est très clair : évaluer le sur-aléa "mouvement de terrain" généré par le passage du brasier, et identifier tout particulièrement les sites sur lesquels les habitations et les routes pourraient être menacées.

La démarche ne constitue pas une première. "Nous avions fait la même chose après les gros incendies de l'été 2017, dans la région bastiaise et dans le Cap Corse, confie Pascal Vardon, directeur de la DDTM de Haute-Corse. Compte tenu de l'ampleur de ces sinistres, et du relief des territoires concernés, nous avons jugé utile d'entrer dans le cadre préventif de l'Etat afin de porter à la connaissance des collectivités, une fois rendus publics, les conclusions des rapports. L'identification des priorités d'intervention."

Le sur-aléa qui libère les blocs rocheux

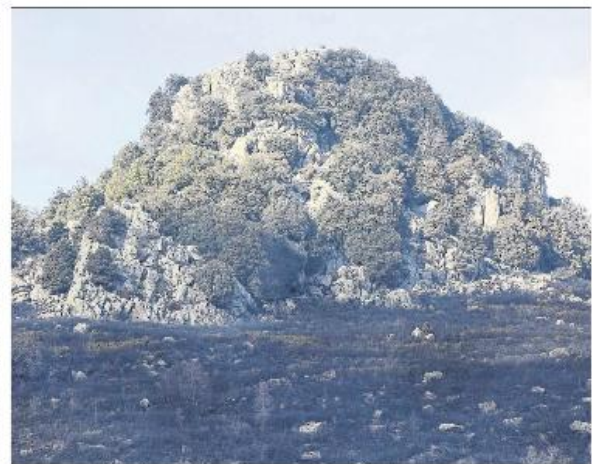
Sur le terrain, les spécia-

listes savent à quoi s'en tenir à l'entame d'un tel travail. "Il y a deux choses à distinguer, explique Nicolas Frissant, directeur du BRGM en Corse. L'état initial avant l'incendie sur lequel il existe déjà un aléa mouvement de terrain. Mais quand l'incendie brûle la végétation, un sur-aléa est à craindre. La probabilité d'un mouvement de terrain est plus forte."

Et ce dernier peut prendre des formes diverses. "D'abord l'érosion, poursuit Nicolas Frissant. C'est de la terre emportée par l'eau qui ruisselle avant de se loger dans les buses ou sous les petits ponts."

"Des les fortes pluies, ce phénomène accentue les risques d'inondations avec les dégâts qui en découlent. Il y a ensuite les chutes de blocs rocheux auparavant tenus par des troncs d'arbres, puis le phénomène de déchaussement de ces blocs quand la terre emportée par l'érosion finit par les libérer. On parle alors de chutes de blocs ou de propagations de blocs en versant avec les risques d'impacter les routes et les habitations."

Le directeur du BRGM ne s'attend pas sur le glissement de terrain, un phénomène de plus grande envergure et beaucoup moins probable dans l'île.



Au pied du Monte Castellu, point culminant au-dessus de Cervione, tout a brûlé.

/PHOTOS L.P.

"La région de Cervione n'est pas la zone la plus sensible"

La dernière intervention du BRGM s'est donc située cette fois sur le versant oriental de l'île, au cœur de la Corse schisteuse dite "alpine". Mais au-delà de la nature d'un matériau métamor-

phique, le relief est davantage pris en considération. "Nous avons travaillé sur tous les sites potentiellement exposés de la zone brûlée, précise Nicolas Frissant. C'est vrai que dans la région de Cervione, il y a de la falaise et des versants, mais il ne s'agit pas de la zone la plus sensible. Il y en a d'autres, en Corse, bien

plus problématiques." Le rapport final devrait être rendu à la DDTM la semaine prochaine. A priori, ses conclusions ne devraient pas être alarmantes. Mais n'anticipons pas.

Seul le document de référence fera foi.

NOËL KRUSLIN
noel.kruslin@brgm.fr



Plus rien pour retenir les blocs de pierres.

Elus et populations dans l'attente

Encore sous le choc d'un terrible incendie durant lequel certains ont perdu tous leurs biens, les habitants des communes touchées se passeront volontiers d'un nouveau risque qui viendrait les exposer. D'où l'attente de ce rapport du BRGM.

Les populations ont-elles d'ores et déjà identifié des sites sensibles, des éboulements inhabituels? Le maire de Cervione se veut prudent. "Il y a quelques pierres qui tombent

et là, glisse Marc-Antoine Nicolai, mais qu'est-ce que cela veut dire? Personnellement, je préfère attendre les conclusions du rapport des spécialistes." À Sant'Andria di u Cuttone, Stéphane Domarchi est sur la même ligne. "même s'il est vrai que depuis l'incendie, on a eu droit à de petits éboulements sur la route. Le rapport nous en dira davantage, mais avec ce qui s'est passé, il faut bien admettre que plus grand-chose ne retient la terre et les rochers."